

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189  
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ağrefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### «Inculpés» de patriotisme!

Trois lycéens turcs comparaitront devant le tribunal



Un groupe de nos concitoyens d'Antakya photographiés lors de la célébration de la fête de la République

Le Tan reçoit de ses divers correspondants, les dépêches ci-après :  
Antakya, 5. — Les arrestations injustifiées et les perquisitions continuent avec violence. Par décision du tribunal pénal, trois lycéens, Adil Memun, Vahit Mesur et Nejat Ucum ont été l'objet d'une inculpation en tant qu'organisateur et promoteurs des manifestations, à l'occasion de la fête de la République, le 28 octobre dernier. Leur procès se déroulera à Antakya, le 20 courant. Cette communication faite un mois après la fête en question, est une preuve de ce que les autorités cherchent tous les prétextes pour sévir. Mais nos jeunes gens attendent avec beaucoup de calme de comparaître devant le tribunal.  
Les lettres qui parviennent de l'étranger sont soumises ici à la censure.

Kilis, 5. — Ceux qui prétendaient considérer le «sancağ» comme une partie intégrante de la Syrie et le démontrer par la participation de sa population aux dernières élections sont désorientés par l'unité inébranlable manifestée par toute la population du «sancağ» en dépit de la pression dont elle a été l'objet. Actuellement, la tâche à laquelle ils s'emploient est de leurrer le public au moyen du journal Elliva, organe du délégué français Dunieux, paraissant à Iskenderun, et de la publication de quantité de feuilles volantes pour persuader le peuple. Le contenu de ces feuilles volantes est un tissu de mensonges. Le public n'ignore pas que ces moyens ont été adoptés pour rompre son union et faire fléchir son esprit de détermination.

### Izmir fait fête à nos marins

Nous sommes, dit l'amiral Okan, les petits fils de Barbaros et de Turgud

On mande d'Izmir :  
L'arrivée de la flotte, de retour de Malte et du Phalère, a plongé des dizaines de milliers d'habitants dans une joie infinie. Le public est fier de nos unités qui mouillent dans les eaux d'Izmir.  
Hier soir, un banquet de cent couverts a été donné par la Municipalité au Parc de la Culture, en l'honneur de l'état-major et des officiers de notre flotte. Dans une allocution qu'il a prononcée au cours du banquet, le maire, M. Behcet Salih, a dit notamment :  
— Vous tenez d'un voyage qui rappelle des jours très glorieux de l'histoire turque et qui a rempli d'une grande joie tout le pays. Et vous avez manifesté à cette occasion, à l'étranger, les qualités et les vertus de la nation turque. Soyez les bienvenus ! C'est un devoir que de faire connaître à ceux qui les ignorent, les grandes choses réalisées par la nation turque récréée par Atatürk. Vous avez accompli avec succès, vous nos marins, cette tâche difficile. Nous, habitants d'Izmir, sommes heureux de saluer et d'applaudir les marins turcs rentrant de cette mission, dans le premier port turc qu'ils touchent.  
L'armée, qui est la prunelle des yeux de la nation, progresse journellement et réalise tous les jours un nouveau pas vers la perfection. Et je fais allusion ici à l'utilisation des moyens techniques qui s'améliore journellement. Car l'armée formée par les enfants du Turc, devenus soldats, est toujours et à tousjours été courageuse et invincible.  
Marins !...  
Ce voyage aux pays amis que vous avez accompli et au cours duquel vous avez été suivis dès le premier jour par tous les coeurs turcs, s'est achevé avec un succès qui accroît la reconnaissance à votre égard du peuple turc. En vous félicitant du fond du coeur, je bois à notre Grand Chef, à notre armée puissante de la nation et à notre flotte qui en est une ramification puissante et chère.  
L'amiral Sükrü Okan a répondu en termes éloquentes. Il a dit combien nos marins sont fiers de l'intérêt dont témoigne à leur égard tout le peuple de Turquie. Et il a ajouté :

«Nous sommes les petits-fils de Barbaros et de Turgud. Eux, surmontant toutes les difficultés de la navigation à voiles, ont sillonné les mers des Indes et le Pacifique ; nous disposons, nous, de moyens modernes et de machines. De ce point de vue, notre voyage a donc été plus facile que les leurs ; mais il a été plus difficile au point de vue technique.  
Comme je suis depuis longtemps dans la flotte, je connais bien mes camarades de la marine. Tout comme nos glorieux prédécesseurs qui supportaient victorieusement les terribles difficultés de la navigation à la voile, ces camarades se sont profondément pénétrés de la technique navale moderne et savent parfaitement et admirablement utiliser les machines dont les nécessités de notre temps imposent l'emploi. Au demeurant, comparé aux audacieuses randonnées que nos pères ont exécuté à travers toutes les mers du globe, notre court voyage jusqu'à Malte ne me paraît pas constituer un événement tellement important, au point de vue de la navigation.  
La mer est notre amie autant qu'elle est aussi notre ennemie. Malgré tous les progrès, elle peut, dans des cas déterminés, nous empêcher de réaliser nos intentions. Mais, cette fois, toutes les parties du programme ont été exécutées minute par minute. Et c'est pour moi, une joie de plus. J'ajouterai avec fierté que ce résultat a été dû à la connaissance qu'ont nos camarades de leur profession, à l'amour qu'ils professent pour elle.  
A son tour, l'amiral a levé son verre à Atatürk.  
Aujourd'hui, l'amiral Okan offre un banquet suivi d'un bal au Parc de la Culture. La flotte appareillera mardi pour Istanbul.  
M. Rickett à Istanbul  
Le célèbre homme d'affaires anglais, M. Rickett, est arrivé hier en notre ville ; c'est son quatrième voyage en Turquie au cours de l'année. Habituellement très discret, il a opposé cette fois-ci un mutisme complet aux journalistes qui ont été assez heureux pour l'aborder.

### Le grand débat sur la politique extérieure au Palais-Bourbon

## Le gouvernement Blum obtient un vote de confiance par 350 voix contre 171

Une brèche au Front Populaire: le parti communiste s'abstient de participer au scrutin

Paris, 6. — Le grand débat sur la politique extérieure française s'est poursuivi hier au Palais-Bourbon.

### Les orateurs de l'opposition

Dans la matinée, on avait entendu différents orateurs de la droite, notamment MM. de Kéroul, Ybarnégary et Louis-Marin. Tous, naturellement, s'élevèrent vigoureusement contre la politique étrangère du gouvernement.

Au cours de la séance de l'après-midi, M. Flandin, président de l'alliance démocratique, prenant la parole après MM. Chappedelaine et Taittinger, se déclara satisfait de la politique suivie par M. Delbos et déclara qu'il accorderait sa voix au gouvernement sans aucune restriction.

### Les communistes contre le cabinet

Après l'ex-président du conseil, M. Thorez, secrétaire général du parti communiste, prit la parole au nom de ce parti, fit un exposé de la doctrine des communistes en matière de politique extérieure et annonça que le parti communiste ne peut pas approuver la politique extérieure du gouvernement, celle-ci ne répondant pas, notamment dans la question d'Espagne, à la façon de voir des communistes. Il désapprouve également l'interdiction faite au président catalan, M. Companys, de pénétrer en France. Les communistes ne voteront pas toutefois contre le gouvernement afin de ne pas briser le front populaire. Ils s'abstiendront lors du vote définitif.

M. Thorez déclara que le refus de livrer des armes aux républicains espagnols ne constitue pas un acte de non-intervention, mais une sanction analogue à celles qui ont été appliquées contre l'Italie pendant la guerre d'Éthiopie.  
«La France, dit-il, doit lever le blocus qui tue l'Espagne républicaine.»

### L'exposé de Léon Blum

Sitôt que le leader communiste eut terminé son exposé, M. Léon Blum monta à la tribune.

Il déclara tout d'abord que le gouvernement acceptait l'ordre du jour déposé par deux députés socialistes. Le premier ministre affirma ensuite que la France n'avait pas de plus grand intérêt que la paix. La guerre, dit-il, est un fléau qu'il faut éloigner à tout prix de tous les peuples.

Passant à la question espagnole, M. Blum signala que certaines divergences de vues séparent le gouvernement des communistes. Il affirma sa complète et entière solidarité avec son ministre des affaires étrangères, M. Delbos.

La France, poursuivit l'orateur, ne reconnaît qu'un seul gouvernement en Espagne : celui des républicains. Tout gouvernement d'origine militaire qui s'installerait au pouvoir signifierait une menace certaine pour la démocratie et pour la paix mondiale. M. Blum regrette, à ce propos, que l'opinion publique française ait été mal renseignée.

La politique de non-intervention ne peut pas cependant être condamnée. On ne peut établir entre la France et l'Espagne le commerce des armes. Le prélèvement d'hommes et de matériel ne peut s'opérer. En un mot, il ne peut y avoir d'intervention armée ainsi que l'a précisé M. Delbos.

L'Europe, affirme le chef du gouvernement, a été au bord de la guerre. Mais elle a été sauvée par l'initiative française. «Je ne peux prouver cela, dit textuellement M. Blum, mais j'en ai la conviction certaine.»

La politique qui s'impose est celle qui consiste à renforcer le contrôle et à en accroître son efficacité.

La France a la ferme intention de sauvegarder la paix. Mais puisque la fatalité de la guerre est chose admise, le devoir du gouvernement est de ne pas laisser la France divisée, isolée. M. Raynaud a parlé de l'inertie du gouvernement, mais c'est là une affirmation qui m'étonne grandement.

La France demeure fidèle au pacte franco-soviétique et aucune puissance étrangère ne lui en imposerait l'abandon.

Nos relations avec les autres nations sont normales. Nous sommes prêts pour entamer des pourparlers au sujet du désarmement.

Depuis six mois, conclut enfin M. Blum, je n'ai pas posé la question de confiance. Je le fais aujourd'hui, non pour exercer une certaine pression, mais pour continuer à servir en pleine loyauté ses deux grandes causes indissolublement liées : la France républicaine et la paix.

### Les explications de vote

Après ce discours, M. Herriot, qui présidait, suspendit la séance. Les groupes se réunirent pour délibérer. A la reprise, leurs représentants qualifiés montèrent à la tribune pour l'explication de leur vote.

Le représentant socialiste fit savoir que l'adhésion du parti S. F. I. O. ne pouvait faire aucun doute.

M. Campinchi, au nom des radicaux-socialistes, apporta également l'approbation de son groupe.

Quant à M. Jacques Duclos, il déclara que le parti communiste était réfractaire à tout blocus de l'Espagne. Il s'abstiendrait, en conséquence, de prendre part au vote.

Le vote eut lieu ensuite. Après pointage, le gouvernement obtint la confiance par 350 voix contre 171, 72 communistes s'étaient abstenus.

### Le ministère demeure au pouvoir

Après la séance, le groupe socialiste se réunissait pour délibérer sur la situation créée par l'attitude des communistes. Les ministres en firent de même. A l'issue de leur réunion, M. Max Dormoy lut le communiqué suivant :  
«Bien que le parti, membre du front populaire, n'ait pas voté sa confiance au gouvernement, nous sommes résolus à rester au pouvoir. Toute démission du cabinet risquerait de nuire aux réformes sociales en cours et à la cause de la paix.»

Paris, 6 A. A. — L'abstention des communistes dans le vote de confiance clôturant le débat sur la politique extérieure retient toute l'attention de la presse.

Dans Le Populaire, Rosenfeld écrit : «La lecture des termes agressifs de la déclaration communiste produisit la plus vive indignation parmi les députés du front populaire et dans notre groupe socialiste et créa un malaise politique dont il est inutile de dissimuler la gravité.»

La lettre de M. Blum, remise à la presse, fit un point exact de la situation, alerta l'opinion ouvrière et met les communistes en face de leur responsabilité. Le texte de la note remis tard dans la soirée par les communistes contraste singulièrement avec la déclaration virulente de M. Duclos.

L'Œuvre écrit : «La démission immédiate du gouvernement fut, à un moment envisagée, mais pour des raisons extérieures et intérieures elle fut écartée. Il est trop évident pourtant qu'un grave problème de majorité se pose désormais. M. Blum, cela va sans dire, dispose d'une majorité de rechange, mais il n'en veut pas. Fidèle à la formule du front populaire, il entend s'appuyer sur tous les groupes parlementaires du front populaire. Si les communistes s'en vont, il s'en ira. Ils ont donc la parole.»

### Le conseil des ministres anglais, qui était convoqué pour demain, se réunira aujourd'hui

Londres, 6. — Le conseil de cabinet convoqué pour demain lundi se réunira aujourd'hui à 17 h. 30 à Downing-Street.

### L'Italie et le problème colonial

L'armée des travailleurs. — Le problème de la natalité

Rome, 5. — Le Giornale d'Italia relève que l'«armée du Travail» constituée en Afrique orientale compte déjà, sept mois après la proclamation de l'Empire, plus de 116.000 hommes. «Ce seul chiffre, dit le journal, constitue une confirmation nouvelle du droit et du devoir qu'avait l'Italie de conquérir l'empire. Alors que, pour les autres empires existants, le problème est de contraindre par tous les moyens la population de la métropole à se rendre aux colonies, en Italie le problème est de retenir et de sélectionner les hommes qui affluent pour demander à se rendre aux colonies.»

La décadence d'autres empires est due à deux facteurs essentiels : 1° Celui constitué par la population métropolitaine qui ne veut pas se rendre aux colonies ; 2° La dénatalité.

Le Giornale d'Italia rappelle que l'empire britannique présente le paradoxe d'avoir deux millions de chômeurs permanents en Grande-Bretagne, alors que l'Australie, par exemple, avec un très riche territoire de 1.725 mille milles carrés, a seulement 6 millions et demi d'habitants. Depuis des années, on signale, en Angleterre, le problème du dépeuplement des Dominions et des colonies ; en juillet dernier, au congrès de Wellington, le président de la «Dominion Settlement Association» a dit clairement que le problème de l'émigration aux colonies est un problème de vie ou de mort, puisqu'il a pour base la continuation de sa nationalité sous le drapeau britannique.

Hier, conclut le journal, la Chambre fasciste a pris acte de la volonté du Duce d'assurer, en vue de la maternité, plus de 900.000 ouvriers de l'agriculture, à la faveur de la contribution de l'Etat. Cette assurance est un acte significatif de la politique mussolinienne qui tend à aller vers le peuple et la classe agricole, en même temps qu'un nouvel élément de la politique impériale. Il n'y a ni travail, ni conquête, s'il n'y a pas d'hommes.»

Gênes, 5. — 500 ouvriers italiens s'embarqueront sur le paquebot italien «Conte Verde» à destination de l'Afrique Orientale italienne.

### Le congrès de la Fédération des ex-combattants

Paris, 5. — La confédération des anciens combattants français a reçu Carlo Del Croix, glorieux grand mutilé de guerre italien, appelé à présider la fédération internationale des ex-combattants. L'ex-ministre des pensions, M. Rivollet, et le sous-secrétaire d'Etat à l'Agriculture, ont salué Del Croix au nom du gouvernement.

### Le Dr. Dresler à Rome

Rome, 5. — Le ministre de la presse et de la propagande a offert un déjeuner en l'honneur du chef du bureau de presse de la Maison Brune, le Dr. Dresler. Le secrétaire du syndicat national des journalistes, le directeur général de la presse italienne, les directeurs de journaux et d'autres personnalités ont assisté à cette réunion.

### La défense nationale en France

Paris, 6. — Le comité de la défense nationale s'est réuni sous la présidence de M. Daladier. L'objet de ses délibérations a été l'organisation générale de la nation en temps de guerre.

### M. Bastid à Belgrade

Paris, 6. — M. Bastid, ministre du Commerce, quitte ce soir Paris pour Belgrade, accompagné de son chef de cabinet, M. Alphan. Il signera dans la capitale yougoslave la nouvelle convention commerciale franco-yougoslave.

### Deux missions italiennes en Amérique du Sud

Gênes, 5. — Deux missions italiennes partent pour l'Amérique du Sud à bord du paquebot italien Virgilio. L'une se rend à La Paz pour réorganiser les services de la police bolivienne. L'autre mission se rend en Equateur pour des buts militaires. Avant leur départ, les deux missions avaient été reçues par M. Ciano à Rome.

### Les opérations militaires sont arrêtées autour de Madrid

L'activité aérienne des nationaux est intense

### FRONT DU CENTRE

Paris, 6. — La situation demeure toujours stationnaire autour de Madrid. Une attaque contre le quartier de l'Université a été repoussée.

On annonce, d'autre part, que l'action aérienne des nationalistes a été intense ces jours-ci. Le bombardement d'hier a été des plus violents. On a enregistré 150 morts et des centaines de blessés. 30 avions, 6 de bombardement et 24 de combat, ont bombardé et mitraillé la prison modèle. Mais leur action a été quelque peu gênée par l'artillerie gouvernementale. Deux appareils ont été abattus.

### FRONT MARITIME

### Vapeurs capturés

Berlin, 6. — La flotte nationale a été très active ces jours derniers. Elle a capturé 6 vapeurs soviétiques et 1 vapeur anglais affrété par les Soviets.

### Le recrutement des volontaires belges pour l'Espagne

Bruxelles, 5. — Après les grandes villes, les perquisitions relatives au recrutement pour le «Front Populaire», furent étendues par la police dans tous les principaux centres ouvriers du pays. De nombreux documents furent découverts. Les organisations communistes et socialistes belges sont gravement compromises.

### Les arrestations à Dantzig

Varsovie, 5. — On signale de Dantzig qu'on continue à arrêter les chefs des partis de l'opposition. Ce matin, à la sortie du Volkstag, les agents de police de la Ville Libre arrêteront les députés de l'opposition, MM. Brost, Bruckel et Langeman.

### L'état de santé du Pape inspire des inquiétudes

Rome, 6 A. A. — On déclare dans les milieux généralement bien informés que l'état de santé du Pape est plus grave qu'on ne le croyait tout d'abord. L'enflure du genou gauche est due à des troubles de la circulation, et est aggravée encore par une phlébite. Il n'est pas impossible que les désordres actuels de l'organisme amènent une crise dangereuse.

### L'armée allemande a besoin d'officiers

Berlin, 6 A. A. — Havas communiste : Un communiqué du ministère de la guerre confirme que la suppression de la dernière classe des lycées est bien motivée par la nécessité urgente de recrutement des jeunes officiers.

On sait qu'une mesure analogue fut prise pendant la guerre pour combler les vides des cadres. Le communiqué publié aujourd'hui dans la presse invite non seulement les jeunes bacheliers, mais même les élèves préparant cette année le baccalauréat de faire avant le 15 janvier 1937 leur demande pour entrer dans l'armée en qualité d'aspirants.

### Un attentat contre le leader «rexiste» ?

Bruxelles, 6 A. A. — Selon le bulletin d'information rexiste, un attentat aurait été commis contre M. Degrelle. Une balle aurait été tirée sur lui au moment où il prenait place dans sa voiture à l'issue du meeting tenu au Hal. La balle serait écartée sur l'avant gauche de la voiture à l'intérieur. Il n'y a aucune confirmation officielle à ce sujet.

### 3 millions d'arriérés d'impôts

Le gouvernement vient de soumettre à l'Assemblée un projet de loi faisant bénéficier de la prescription un montant total de 3.952.502 Litq. d'impôts impayés.

### Mort à son poste...

Le second du vapeur Vatan, Seyit Kaptan, est décédé à son poste de commandement, en cours de navigation, à la suite d'une attaque d'apoplexie foudroyante. Le corps a été débarqué à Pethlye.

# Un esprit nouveau dans l'Administration Comment fonctionne la Direction Générale de la Presse

M. Ahmed Emin Yalman écrit dans le Tan :

Lors de mon dernier séjour à Ankara, j'ai eu la curiosité de savoir comment fonctionne la Direction Générale de la Presse, que fait-elle.

Faut-il l'avouer? Je ne m'attendais pas à trouver grand chose. Je savais que j'y trouverais des camarades travailleurs, intelligents.

« Evidemment, pensais-je, ils ne perdent pas leur temps, ils font quelque chose... »

Mais je pensais qu'ils travaillaient un peu au hasard, sans plan ni programme.

J'ai été voir sur place.

J'ai passé des heures dans chaque section. Je me suis entretenu avec leurs chefs et leurs préposés. J'ai donné un coup d'oeil aux fiches, aux dossiers.

Et je me suis dit finalement : — N'importe lequel d'entre nous qui, ignorant la façon dont travaille notre administration de la presse, irait à l'étranger et y constaterait comment l'on y travaille dans cette voie, qui sait quels articles il écrirait, à son retour, sur les lacunes de notre organisation !

Une expérience intéressante

J'essayerai d'exposer ci-bas la façon dont travaillent notre directeur général de la presse et ses camarades. Mais je veux m'arrêter sur le point qui m'intéresse le plus : On a tenté, à la D. G. P., une expérience très importante et très remarquable en matière d'organisation administrative. Si cette méthode ainsi mise à l'essai est généralisée dans tout le mécanisme du gouvernement, nous aurons, au lieu de la lente paperasserie administrative, un organisme fonctionnant avec ardeur et exécutant sa tâche au jour le jour.

Quand il s'est agi d'insuffler une âme nouvelle à la Direction Générale de la Presse, on a appelé à la tâche des hommes qui n'avaient aucune pratique administrative, qui ne savaient rien de ce que doit faire ou de ce que doit ne pas faire un fonctionnaire : Vedat Nedim Tür, Bührhan Asaf Belge, Sadri Ertem. Ceux-ci ont choisi leurs camarades d'après une mesure déterminée. Cette mesure est la suivante : un homme aux idées indépendantes, intelligent, pénétré de sa tâche au point de n'avoir pas de cesse tant qu'il ne l'a pas accomplie, capable d'assumer des responsabilités.

Le choix était ainsi fait, les appointements également ont été fixés, non en fonction des méthodes administratives, mais avec le critérium qui préside, dans une entreprise libre et privée, à la recherche des éléments les plus utiles. Par exemple, là où l'administration paperassière aurait cherché un traducteur aux appointements de 60 Liras, on n'a pas hésité à engager, sous le titre de conseiller et avec des appointements triples, un élément capable d'accomplir son devoir avec conscience et capacité.

... et ses résultats

Voici les résultats : 1. — La D. G. P. a réuni des éléments comme Sükrü Hazim, Şekip Kemal, Emin, Miles Nazli et Asude. (Leurs camarades, dont je ne cite pas le nom, ne sont pas moins capables qu'eux. Seulement, mes notes hâtives sont incomplètes.)

2. — Il n'y a pas d'heures de bureau pour les camarades qui dirigent les affaires de la presse, car ce sont des camarades de confiance qui ont pour principe de faire au moment même la tâche qui leur incombe. C'est pourquoi à la D. G. P., le travail commence à huit heures trente ou jusqu'à huit et neuf heures du soir, sans que l'on ait eu le temps de lever la tête. Mais le travail fourni par vingt personnes travaillant d'après la méthode de la confiance est supérieure, en volume et en qualité, à celui que l'on aurait pu attendre de 60 fonctionnaires travaillant suivant l'ancienne méthode et soumis à des conditions strictes.

3. — Travailler à la Direction de la Presse est un plaisir. La même joie qu'éprouve un bon journaliste à travailler pour le numéro du lendemain, règne aussi à la Direction de la Presse.

En entreprenant une expérience de ce genre, au sein du ministère de l'Intérieur pour servir d'exemple et en assumant cette responsabilité, M. Sükrü Kaya a témoigné de courage civique et il s'est montré aussi un homme d'Etat au sens le meilleur du mot. Tout en remplissant admirablement leur tâche, Vedat Nedim et ses camarades, qui travaillent avec lui en parfaite harmonie, ont démontré combien un nouvel esprit, dans le mécanisme de l'Etat, peut être profitable.

Passons rapidement en revue les sections de la Direction de la Presse.

La section de la presse intérieure

Sadri Ertem travaille avec deux camarades à la section de la presse intérieure. On y examine toutes les publications quotidiennes du pays ; on cherche si elles ne comportent rien qui soit contraire au statut organique, au code pénal, et à la loi sur la presse. Les autres publications périodiques sont dépouillées minutieusement, dans le même but. On garde le matricule de tous les journaux et de tous les journalistes. On y tient compte, non seulement du degré de respect des lois, de la part du jour-

nal mais encore de l'intérêt qu'il porte aux affaires du pays, de la part qu'il fait aux questions sérieuses et aux amusements.

On examine les pièces de théâtre, les scénarios de films. On cherche, non la valeur littéraire des pièces, mais la façon dont elles sont conformes aux lois du pays et à ses objectifs politiques. Telle pièce nationale, faite avec les intentions les plus pures ne pourra pas être jouée... de la façon dont elle a été écrite parce qu'elle ouvre la voie à la désharmonie des éléments dans le pays.

Il faut surveiller les journaux qui servent l'intérêt public afin d'éviter qu'ils deviennent un instrument pour les intérêts privés et trompent la population. Il y a, par exemple, une série d'éléments douteux qui effraient le public par la menace et le chantage. Sadri Ertem est ses camarades les suivent pas à pas et se sont donné pour tâche de protéger le public.

Le même département publie des bulletins en résumant les publications importantes des journaux. Il procède à des émissions par radio. Dans les journaux qui ont une « Boîte aux Lettres des Lecteurs », il découpe les plaintes qui y sont formulées et les adresse au département compétent.

Vous vous demanderez comment trois personnes parviennent à réaliser tout cela, en conservant des dossiers, en procédant à des enregistrements en dé coupant et en collant des citations. L'esprit et les méthodes qui règnent à la Direction de la Presse le rendent possible.

On répond à tout et à tous

Le département dirigé par Sükrü Hazim publie, sous le titre de *La Turquie Kamaliste*, une revue d'un très haut niveau ; il élabore des suppléments sur la Turquie pour les plus grandes revues paraissant dans le monde entier ; il édite des brochures en français, en anglais, en allemand. Ces publications sont distribuées avec beaucoup de discernement là où elles peuvent être utiles. Les fiches entretenuent au sujet de ces distributions présentent un ordre exemplaire.

Le même département s'occupe, dans la mesure du possible, des journalistes étrangers qui visitent le pays. Il répond aux lettres et aux propositions de tout genre qui parviennent du monde entier — et il y répond dans leur propre langue.

Une fillette de douze ans, en Amérique, a écrit à Atatürk : « Dear Mister Kemal... » Et elle demande des renseignements et des photos sur la Turquie afin d'obtenir une bonne note dans ses leçons de géographie. La lettre a été référée à la Direction de la Presse, laquelle y a répondu : « Je donnerai des conférences sur la Turquie, il me faut des informations et des photos... » « Nous organisons une « nuit turque », envoyez-nous des partitions de musique ». Les demandes se succèdent. Il y en a même qui demandent des horaires de trains pour la Turquie et des tarifs d'hôtels. On répond jour pour jour à tous.

Le département reçoit 336 journaux et revues de l'étranger ; il conserve 139 collections de journaux.

On a fait venir d'Allemagne un artiste de premier ordre pour photographier les vues naturelles du pays, les aspects de son développement. Ces photos sont reproduites, conservées, réparties parmi les journaux du monde entier.

Une besogne inconcevable

Le département de la presse étrangère abat une besogne inconcevable. Les conseillers qui le composent lisent les coupures envoyées par les agences du monde entier d'articles en toutes langues intéressants notre pays. On ne traduit rien en vain. On rédige un bulletin indiquant, au sujet de chaque question donnée, les idées dominantes dans les différents journaux d'un pays. Des conférences sont données de temps à autre sur les affaires des pays que l'on suit. Les livres paraissant dans ces pays à notre endroit sont lus ; ils font l'objet d'un rapport. Chaque livre gardé dans la bibliothèque est accompagné d'un de ces rapports. Si cela peut être utile pour le pays, on le fait traduire.

Il y a sérieusement de quoi être fier, au nom du pays, de l'oeuvre réalisée par la direction de la presse, avec un cadre très insuffisant et des moyens très limités.

Et le fait que les camarades travaillant dans cette voie ont été formés dans le journalisme, est un élément de fierté de plus pour notre profession.

C'est chez : **Bayan**  
283, Istiklal Caddesi  
en face du Passage Hacıosman  
que vous trouverez Madame les SACS de meilleur goût qu'il vous faut pour la saison, les GANTS du dernier cri et les BAS que vous désirerez avoir.

# LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

## Après la croisière de notre escadre en Méditerranée

Ankara, 5 A. A. — M. Fethi Okyar, ambassadeur de Turquie à Londres, a présenté au secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, avec prière de les communiquer également à l'amirauté et aux autorités navales et civiles de Malte, les remerciements du gouvernement de la République et de la flotte turque, très touchés du bon accueil montré à Malte à notre flotte qui retourna de sa visite avec des sentiments d'amitié et un souvenir inoubliable.

M. Rusen Esref Unaydin, ministre de Turquie à Athènes, a été chargé de présenter l'expression des remerciements profonds du gouvernement de la République et de la flotte turque à Sa Majesté le roi pour l'accueil sincère et les manifestations cordiales du peuple et du gouvernement helléniques amis et alliés, montrés à la flotte turque lors de sa visite en Grèce ainsi que pour l'insigne honneur que Sa Majesté a daigné accorder, et au président du conseil, au gouvernement hellénique et à la flotte du pays ami et allié pour leurs précieuses marques d'amitié.

## LE VILAYET

### Les mosaïques du monument de Taksim

Les mosaïques du monument de la place du Taksim ont besoin de réparation. Une commission s'est rendue hier sur les lieux pour examiner les travaux à exécuter.

## LA MUNICIPALITE

### Pour discipliner l'industrie du bâtiment

La direction des services techniques de la Municipalité a décidé d'établir un sévère contrôle sur l'ensemble du personnel utilisé dans l'industrie du bâtiment, — contre-maîtres, maçons, menuisiers, badigeonneurs et autres. Ce contrôle portera à la fois sur leurs connaissances professionnelles et sur leur moralité. Les ouvriers inexpérimentés qui nuisent au bon renom de leur corporation ne sont pas rares. Et le mauvais travail qu'ils exécutent a les plus graves conséquences sur les constructions érigées en ville. D'autre part, il est désirable que ces étrangers, que l'on introduit dans l'intimité des familles pour y exécuter des travaux d'aménagement ou de réparation puissent assurer toutes les garanties voulues au point de vue moral et de la probité. On soumettra donc tous ces travailleurs d'abord à un sévère examen professionnel et ensuite à une minutieuse enquête de police. Ce n'est qu'après résultat favorable de ces recherches qu'on leur délivrera des permis d'exercer.

### L'asile des enfants abandonnés de Galata

L'asile des enfants abandonnés de Galata, qui est en même temps un centre de redressement moral où des spécialistes, praticiens et pédagogues à la fois, s'attachent à extirper leurs vices à de précoces fumeurs d'opium, voleurs et autres, abritait 84 petits pensionnaires. La durée du séjour de ces derniers à l'asile est de 3 ans. Pendant ce laps de temps, on leur apprend un métier soit dans les ateliers mêmes de l'institution, soit en les confiant à des chefs d'entreprises connus. Un premier contingent de 16 d'entre eux vient de quitter l'institution. Ce sont des adolescents de 17 à 18 ans qui, tous, sont à même désormais de gagner honnêtement leur vie par leur travail. Ils continueront d'ailleurs à être soumis à un affectueux et vigilant contrôle de la part de leurs éducateurs. On est heureux de constater qu'ils sont entièrement débarrassés de leurs déplorables habitudes d'autrefois et il en est même parmi eux qui ont entrepris de soutenir et d'aider leur famille.

### Les plaintes au sujet du pain

Parmi les maux d'Istanbul auxquels on ne parvient pas à porter remède — écrit l'Aksami, — figure la question du pain. « Il est vrai que, pour les gens de notre génération, continue notre confrère, qui ont connu le pain du temps de guerre, qui était fait de mille et une choses, sauf de farine, les quelques défauts de détail de notre pain actuel ne tiennent pas à conséquence. Mais ceux qui n'ont pas vécu ces jours d'épreuve et de catastrophe, ne pensent pas comme nous et sont plus difficiles à satisfaire. Et comme — grâce à Dieu — nous ne sommes pas en temps de guerre, nous ne jugeons pas excessif de vouloir manger du bon pain.

Où, quelques lecteurs habitant Sisli, se plaignent de ce que le pain que l'on met en vente dans ce quartier est depuis quelque temps mauvais.

Le fait est que l'on constate de grandes différences, à Istanbul, du point de vue du pain, entre les différents quartiers. Tous les fours sont soumis aux mêmes règlements dans les limites administratives de la Municipalité d'Istanbul, tous sont tenus de livrer un pain ayant les mêmes qualités, la même valeur nutritive et le même poids. Mais cette obligation n'est que théorique. Beaucoup de règlements, d'ordonnances et d'arrêtés municipaux, demeurent simplement théoriques et, en tout cas, ne sont pas appliqués dans une proportion de 100 pour cent. Ainsi que nous l'avons dit en toute occasion, s'il suffisait d'un bon règlement pour que tout allât bien, Istanbul serait la ville la plus

parfaite au monde...»

## L'ENSEIGNEMENT

### Cours ou conférences ?

L'accroissement des connaissances professionnelles des professeurs est à l'ordre du jour. On avait envisagé d'organiser des cours, à cet égard, mais lors d'une réunion tenue avant-hier par les inspecteurs de l'enseignement on a reconnu que ce système serait, pour le moment, pratiquement inapplicable. On a jugé plus opportun de donner des conférences. Le programme en a été fixé et les conférenciers désignés. Ses conférences seront imprimées sous forme de brochure.

D'ailleurs, l'idée des cours n'est pas complètement abandonnée. On la reprendra lors des vacances prochaines.

## LES ASSOCIATIONS

### Halkevi de Beyoğlu

Tous les jeudis, de 19 à 20 heures, un professeur de musique donnera à nos compatriotes des leçons de chant. Il leur apprendra la marche de l'Indépendance et d'autres hymnes nationaux. Ceux qui le désirent sont priés de se présenter à notre « Halkevi », aux jours et aux heures indiqués.

### Du «Touring et Automobile Club» de Turquie :

MM. les membres du Touring et Automobile Club de Turquie sont priés, conformément à l'article 25 des Statuts, de vouloir bien verser leurs cotisations pour les années 1936 et 1937, jusqu'à la fin de décembre 1936.

## LES ARTS

### LE RECITAL DU PIANISTE SOMMER DEDIE AUX OEUVRES DE CHOPIN

Le dimanche, 13 décembre, à 17 heures 30, aura lieu à l'Union Française le recital de piano, placé sous le haut patronage du consul-général de Pologne, qui interprétera l'aminet pianiste virtuose, Léonard Sommer.

### Voici le programme :

#### IERE PARTIE

Nocturne, cis-moll ; Mazurka, cis-moll ; 4 Etudes a) F. Dur ; b) F. moll ; c) F. moll ; d) C. Dur.

Ballade, F. moll ; Prélude cis-moll ; Sonate B. moll ; grave, doppio movimento, Scherzo, Marche funèbre, presto.

#### 2EME PARTIE

Fantasia, F. moll ; 4 Etudes a) Ges-Dur ; b) ges-dur ; c) as-dur ; d) a. moll ; 3 Ecoissais, Valse, as-dur, Mazurka, ges-dur, Polonaise, as-dur.

#### PIANO : PLEYEL

### L'Ecole de Théâtre d'Ankara

Le spécialiste en matière de théâtre, Karl Eybert, est depuis quelques jours à Ankara. Il procède à un examen de l'activité de l'école de théâtre de cette ville qui a commencé à fonctionner depuis un mois. On y avait admis un premier contingent de 25 élèves ; 20 nouveaux élèves y ont été ajoutés. Les cours embrassent la technique et la théorie du théâtre, la littérature turque, les langues étrangères, l'histoire de l'art, les danses plastiques, l'escrime, etc...

### Concert de Mme Marguerite Zirkin

Ce concert aura lieu, mercredi prochain, 9 courant, à 9 heures, à l'Union Française. Il y aura bientôt deux ans que nous avons entendu cette artiste dont la personnalité fut vivement appréciée alors.

C'est toujours des oeuvres délicates qui nous sont présentées. Le programme est consacré à Chopin, Rameau, Infante, Schumann, Couperin Grands, Mozart, qui exigent une sensibilité et une exécution raffinées. Dans ce domaine, Mme Zirkin est hors de pair.

## LE PORT

### Les entretiens de M. Manyas à Ankara

Le directeur général de l'Administration du Port, M. Rauf Manyas, qui se trouve actuellement à Ankara, a quelques questions de détail à régler avec le ministère de l'Economie. En effet, la plupart des points du programme d'action approuvé par le ministère de l'Economie sont déjà en voie d'application.

Un mur mitoyen a été érigé autour du terrain qui a été cédé en Corned'Or, à l'Administration du port, pour y établir ses ateliers.

On accorde une très grande importance à la dotation du port d'un outillage mécanique. Après que l'on aura réalisé ce point du programme, le chargement et le déchargement s'effectueront beaucoup plus rapidement et seront mieux garantis ; on pourra, par le fait même, réduire les tarifs, ce qui aura pour effet d'accroître l'activité du port.

### Concert des Professeurs du Conservatoire

Nimet Vahid  
Liko Amar  
Fehdi Von Schtatzler  
Rudolf Eideler  
Le 8 décembre 1936, à 2 h.  
au THEATRE FRANCAIS

## Souvenirs de ma carrière consulaire

Par ALI NURI DILMEC

# Une querelle d'importance où j'assume le rôle d'arbitre

C'était en Crimée, dans le courant de 1893, lorsque j'étais consul à Théodosie.

On était en train d'y construire le nouveau port, une oeuvre de large envergure qui, selon la conception officielle, devait faire de Théodosie le plus grand centre commercial de la Crimée.

### Le général Delagarde

A la direction de cette importante entreprise, se trouvait un général Delagarde, un brave homme dont j'avais fait la connaissance chez les Aivasovski. Il avait comme inséparable conseiller un ingénieur du nom de Conradi, un homme du monde accompli. Je les fréquentais avec autant plus de plaisir que c'était un monsieur doué d'une rare intelligence et qu'il parlait admirablement le français.

Un autre confident du général Delagarde était un certain Tschajeff ; il était plus particulièrement chargé d'assurer la livraison régulière des pierres nécessaires à la construction du port et dont il fallait en moyenne une quantité de 60 sagènes cubes par jour.

Ces pierres étaient fournies par les carrières de Touklouk, sur la côte de la Crimée, à quelque distance de Théodosie. Le transport se faisait par machines que le bateau à vapeur du port prenait à la remorque. Cette opération rencontrait d'énormes difficultés quand la mer était mauvaise.

Pour éviter un chômage forcé par suite de l'interruption assez fréquente des arrivages, M. Delagarde faisait des efforts exaspérés pour redoubler, pendant la belle saison, l'extraction des pierres des carrières de Touklouk de façon à pouvoir les entasser en temps utile par des transports dans des conditions favorables.

Mais tous ses efforts se heurtaient à des obstacles insurmontables.

### Les deux brigades et leurs disputes

C'est que les carrières de Touklouk étaient exploitées par deux groupes différents, deux brigades d'ouvriers ayant chacune son propre chef et toujours en opposition l'une contre l'autre. L'une de ces brigades était composée uniquement de Lazes musulmans ayant à leur tête un grand gaillard qui s'appelait Hayroullah et qui était originaire d'Of.

L'autre brigade était formée exclusivement de Grecs orthodoxes, eux aussi, tous, originaires du vilayet de Trabzon, et se prétendant les descendants des plus nobles seigneurs de l'ancien empire grec.

Ils obéissaient à un type qui se donnait des airs comme s'il eût été lui le créateur des petites montagnes. Au fait, les membres des deux brigades n'avaient en commun que la nationalité ottomane. Mais cette qualité les autorisait aussi à venir pleurer dans mon gilet, chaque fois que les affaires menaçaient de mal tourner. Sans compter les petites querelles journalières qui ne tiraient pas à conséquence, c'était surtout quand il surgissait des conflits à cause de manquements aux engagements de livraison que la situation devenait grave.

Comme ces manquements donnaient lieu à des amendes assez sensibles que l'équipe négligente devait supporter solidairement, il arrivait invariablement qu'aucune des deux brigades ne voulait se reconnaître fautive, ni en endosser la responsabilité.

Il s'ensuivait des disputes qui, dans cette atmosphère d'animosité, dégénéraient le plus souvent en rixes, où l'on ne se gênait pas de jouter au couteau. Malgré cet état de choses déplorable, je serais probablement arrivé à arranger les affaires, n'eût été la présence dans toutes les transactions d'un troisième élément.

### Une étrange organisation.

Il s'agit de Caraïtes, de ces sectaires juifs qui pullulaient alors en Crimée. Dans le cas qui nous occupe, ils figuraient, qui comme entrepreneur, qui comme fournisseur, qui comme intermédiaire, comme commissionnaire ou sais-je-moi comme quoi encore !

Mais le fait est qu'ils paraissaient avoir tous intérêt à maintenir l'état d'anarchie qui régnait à Touklouk.

Il est évident que l'on ne pouvait pas laisser se prolonger cette situation. Les travaux du port en furent influencés au point d'y causer des interruptions périodiques.

Pour y mettre fin, il fallait donc supprimer l'activité de l'association juivo-grec-turque, comme M. Conradi appelait cette étrange organisation. Mais toutes les tentatives d'arriver à une entente raisonnable pouvaient concilier les prétentions équitables des parties en cause échouèrent.

Il s'agissait de trouver un moyen qui permit de trancher les difficultés sans recourir à une procédure judiciaire susceptible de prêter à des complications fâcheuses.

### Le général Lazareff est énergique

C'est alors que Conradi eut l'idée de soumettre l'affaire à mon arbitrage.

Je voulais rien entendre, escamotant qu'en ces de procès, l'on serait obligé de se débarrasser d'eux en débarrassant la forte somme pour annuler les contrats par lesquels ils étaient parvenus à assurer l'exploitation des carrières.

Pour vaincre cette opposition obstinée, le général Delagarde eut recours aux bons offices de son ami, le général Lazareff, qui était alors gouverneur de la Crimée.

Lazareff était un homme aussi expéditif qu'énergique ; il trouva que la construction du port était une oeuvre d'utilité publique, toute tentative d'immixtion pouvant nuire aux travaux devait être impitoyablement réprimée. Par conséquent, il n'y avait pas lieu de tolérer les agissements de quelques « malvaxés drôles », même si ceux-ci pouvaient s'appuyer sur une convention quelconque.

Dans le cas actuel, ce n'était, en réalité, qu'un litige entre la direction du port et des équipes d'ouvriers ayant manqué à leurs engagements. Et comme tous ces ouvriers étaient des sujets ottomans, le choix du consul de Turquie comme arbitre était d'autant plus heureux que la direction du port avait une foi absolue dans son esprit de justice et son équité.

Ayant ainsi nettement fixé sa manière de voir, Lazareff donna les ordres nécessaires à la police de m'assister et, au besoin, de prêter main forte à l'exécution de mes décisions.

### En route

A son retour de Simféropol, M. Delagarde vint me trouver pour me rapporter ses arrangements avec le gouverneur et arrêter les modalités de l'arbitrage.

Ali Nuri DILMEC.  
(à suivre)

# REFLETS

UNE STATISTIQUE FANTASTIQUE. — On ne saurait se faire une idée exacte de la multitude d'espèces animales et végétales qui vivent sur terre et dans les eaux. Un grand naturaliste estimait que le nombre des plantes terrestres est de cent dix à cent vingt mille. Quant aux insectes, les savants en supposent cinq à six cent mille espèces différentes.

En se servant de ces calculs, on obtiendrait un total de deux millions d'espèces animales et végétales visitées à l'oeil nu. Mais ces chiffres ne sont encore que des probabilités, des approximations et, depuis que la science a pénétré dans le domaine des infinis petits, il faut encore les accroître dans des proportions fantastiques !

RECORD POUR BALLON D'ENFANT. — Les rouges ballons de notre enfance qui, brusquement, nous échappaient à notre grande colère, ont toujours aimé les voyages... nous avons même à maintes reprises, ici, donné quelques-unes de leur performances ; mais il semble que leur record vient d'être battu.

En effet, un ballon a été, ces jours derniers, lâché à Aigrefeuille-d'Annis, proche de La Rochelle, pour s'en aller atterrir à Riezès-les-Chimay, en Belgique. Il avait, ainsi, parcouru plus de six cents kilomètres. Qui fera mieux ?

AU PAYS DE LA TRADITION. — L'Angleterre est, on le sait, le pays le plus traditionneliste du monde. Or, comme le roi Édouard VIII va recevoir solennellement la couronne, il est amusant de rappeler que certains grands dignitaires, ses sujets, sont encore redevables de charges féodales envers la dynastie.

Lord Murray, par exemple, doit faire livrer, tous les premiers du mois, un panier de fruits et un fût de vieux vin au cellier de Sa Majesté ; survivance de la condition que mit jadis le roi d'Ecosse, Jacques IV, à l'annoblissement de sa famille.

Le duc d'Athol doit envoyer, à chaque année nouvelle, une rose blanche au roi et quatre violettes à chacune des dames de la cour ; prix du fermage de ses biens !

Lord Clark garde en permanence dans la cour de son château, une trompette qui doit, à tout moment, être prête à annoncer la visite d'un membre de la famille royale.

Lord Holham envoie chaque année à Leurs Majestés un gâteau géant, et lord Derby... deux jacoons ! Noblesse oblige...

UNE ARME ESPAGNOLE HISTORIQUE. — A peu près à mi-chemin de San-Sebastian, à Burgos, le touriste rencontre Victoria. Là, les Basques y ont des souvenirs à vénérer.

L'avenue de la Florida, en dehors de la ville, s'orne de statues et de fontaines qui font chanter leurs eaux sous de beaux arbres où le promeneur aime à rêver.

La « Casa Consistorial », est dans le quartier moderne. C'est là qu'est, précieusement, conservé le « glaive victorieux » — machette ritornale.

Sur cette arme auguste, le premier magistrat de Victoria jurait, autrefois, de bien faire son devoir.

Mais s'il était reconnu parjure, c'est avec le machette vittoriano qu'on lui tranchait la tête...

CONTE DU BEYOGLU

Prestige du passé

Par Frédéric BOUTET.

Mme Péliouon eut un léger tressaillement et regarda sa fille d'un air de doute.

— Henriette, ma chère petite, est-ce bien nécessaire ? Tu étais une adolescente... Des années se sont écoulées depuis... Et cela a si peu compté...

— Cela a beaucoup compté maintenant...

— Mais crois-tu bien utile, bien adroit... Et justement parce que Paul Dozier t'aime profondément, qu'il a trente-neuf ans, alors que tu en as 24. Pourquoi risquer une révélation dont il peut s'exagérer l'importance... Henriette, réfléchis...

— Nous ne voyons pas les choses de la même façon, maman, dit Henriette. J'ai consenti à épouser Paul Dozier parce que mon père dont il était associé, me l'a demandé avant de mourir ; parce que toi-même souhaites ce mariage ; parce que Paul est un homme loyal, je le sais... comme je sais que je pourrai lui donner une solide affection qui le rendra heureux comme il le mérite de l'être. Mais j'ai horreur, tu le sais, du mensonge, même par omission, et je ne veux pas baser mon existence conjugale sur la dissimulation.

— Voilà de bien grands mots, ma petite Henriette. Et je te répète...

— N'insiste pas, maman. Ma décision est prise, et tu sais...

— Oui, oui, je sais, interrompit Mme Péliouon. Et tu es, on s'en va, C'est ton fiancé. Tu m'appelleras quand tu auras terminé.

Mme Péliouon sortit par une porte au moment où la femme de chambre, par une autre porte, faisait entrer dans le salon, un homme brun, grand et robuste, d'aspect correct et simple.

Il s'avança vers la jeune fille et lui prit les mains.

— Henriette, me voici. Qu'avez-vous à me dire ? Vous n'avez pas... changé d'avis ?

— Non, Paul, je n'ai pas de caprices et suis une femme loyale. Mais précisément parce que je suis une femme loyale je dois avant de vous épouser vous faire un aveu...

Il pâlit.

— Un aveu ? Vous, un aveu à moi ?

— Oui. Me m'interrompez pas, Paul, autrefois, quand j'avais 16 ans, j'ai aimé...

Il pâlit encore.

— Vous avez aimé...

— Chut, laissez-moi tout dire. C'était un jeune homme de 19 ans, le fils d'une amie de ma mère. Nous nous voyions souvent, à Paris, à la campagne, où nos propriétés étaient voisines. Nous nous sommes aimés. Non pas d'un amour banal d'adolescents, non pas avec des libertés d'un flirt trop intime entre très jeune homme et très jeune fille... Notre amour était pur, sinon dans ses désirs, tout au moins dans ses façons d'agir. Nous nous aimions profondément, ardemment, exclusivement. Quand nous avons déclaré vouloir nous épouser, nos parents ont refusé... Nous étions trop jeunes... odieuse objection... On nous a séparés... J'ai failli mourir... J'ai fait la grève de la faim... Une fièvre violente m'a saisie. Dans mon délire je voulais me lever pour fuir avec lui. Quand je me suis trouvée rétablie, Claude avait disparu... Jamais plus je ne l'ai revu...

— Qu'est-il devenu ?

— Je ne sais pas. Sa mère était veuve. Il dépendait d'elle. Elle a abusé de son autorité maternelle pour l'empêcher à moi. Je crois qu'elle est partie avec lui pour l'étranger. Elle est morte à présent, ma mère me l'a dit sans pouvoir ou vouloir me donner des nouvelles de Claude... Et lui aussi certainement est mort puisqu'il n'est pas revenu... Cela se passait trois ans avant votre association avec mon père... C'est cela que je devais vous dire, Paul.

« Son souvenir n'est très cher, mais c'est le souvenir d'un mort. Il m'a longtemps fait souffrir... Maintenant, je ne souffre plus... sans quoi je ne vous épouserais pas, Paul... »

— C'est vrai... Je vous suis reconnaissant d'avoir parlé... Le passé n'est plus...

Malgré cette affirmation optimiste, le souvenir de ce passé, dont ils ne reparlèrent pas, fut la seule ombre qui obscurcit, pendant trois ans, leur vie conjugale. Henriette, à présent aimait sincèrement son mari. Elle savait qu'il était jaloux de ce passé qu'elle lui avait révélé et qui demeurait pour elle profondément émouvant... Claude... cher Claude, qui l'avait tant aimée...

— Henriette, c'est vous ! Que je suis content de vous voir après tant d'années ! Et vous êtes encore plus jolie qu'autrefois ! Ça me fait un plaisir de vous retrouver... Mais, voyons, vous me reconnaîsez bien... Claude !

Où, Henriette, vacillante et blême sous son fanfreluché, le reconnaît bien, ce grand jeune homme, élégant dans son habit bien coupé, qui l'avait prise familièrement par le bras au moment où elle allait entrer au buffet de la fête de nuit donnée par les Dupuy-Largau. Oui, c'était Claude... Il continuait :

— J'aurais dû vous donner de mes nouvelles, mais ma sâtanée négligence... Mais je veux vous présenter ma femme... Nous avons rendez-vous au buffet...

PREPAREZ-VOUS ! Le Ciné SUMER FLASH GORDON AVEC BUSTER GRABBE présentera prochainement le plus grand miracle de la science, comment on ira aux étoiles

fet... Ah ! la voilà ! Clara, Clara ! viens ici ! C'est mon amie Henriette, dont je t'ai parlé. Une jeune femme, rousse et jolie, se jeta dans les bras d'Henriette et cria avec un léger accent étranger : — Vous permettez, je vous embrasse ! Claude m'a si souvent raconté... Le petit flirt de jadis... Comme c'était gentil... — J'ai appris que vous aussi étiez mariée, reprit Claude. Votre mari est-il ? Nous sommes à Paris pour un mois. Il faudra se revoir... — Oui, oui, ballottait Henriette. Je vais chercher mon mari... Elle se hâta vers la salle de jeu, où, justement, M. Dozier se levait d'une table de bridge. — Paul, allons-nous-en, lui souffrait-elle. Je ne me sens pas bien... Et, tu sais, ce voyage dont tu m'a parlé... Eh bien, c'est entendu. Nous partons demain... Elle voulait bien perdre son souvenir de grand amour romanesque, mais elle ne voulait pas en perdre l'année elle aux yeux de son mari.

L'agitation communiste en Amérique du Sud

Guayaquil, 5. — La canonnière Cotoxavi a levé l'ancre avec, à son bord, 22 chefs des organisations communistes qui seront débarqués à l'île Charles. Le gouvernement de l'Equateur est en possession d'éléments prouvant l'intention des révolutionnaires de déclencher un mouvement auquel devaient adhérer les ouvriers et les soldats. L'état de siège continue.

Le premier coup de fusil de la grande guerre

Belgrade, 4. — Le capitaine Milyokovic, qui a tiré le premier coup de fusil de la grande guerre, le 28 juillet, est décédé.

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 845.769.054,50 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK Créations à l'Étranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Bonte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Maroc) Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Ploudy, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Anad, Braïla, Brasov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Étranger : Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla. (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Komorn, Orshana, Szeged, etc. Banca Italiana (en Equateur) Guayaquil, Maná. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molitendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchá Alta. Bratska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzio Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5. Agence d'Istanbul, Allahemetyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912. Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. All Natmik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul. SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Vie Economique et Financière

La quinzaine économique

Revue des marchés étrangers

Ainsi que nous avons cru pouvoir l'annoncer, dans notre dernier article, les prix n'ont eu à enregistrer, sur les marchés étrangers, aucune fluctuation importante.

Il semble même que les transactions aient été plus calmes que la quinzaine passée.

Noix, noisettes et amandes Au 20 du mois passé, le marché de Hambourg marqua une hausse générale suivie d'une légère baisse partielle.

Les prix ont tendance à se maintenir aux positions acquises. Les « Napoli » ne s'en sont toutefois nullement ressentis puisqu'ils clôturèrent à 63,40 livres, prix accusé déjà le 31 octobre.

Les prix des noix se maintiennent fermes, sauf ceux des noix roumaines qui marquèrent une baisse de 4 livres, se cotant à 22,99 livres contre 26,93 au 21 novembre.

Les amandes de « Bains », fermes au début après les fluctuations de la quinzaine passée, accusèrent une baisse à partir du 20 novembre pour arriver au plus bas prix encore coté : 68 livres (contre 80 livres avant quinze jours).

Figues Le marché de Londres se montra plutôt ferme, certaines variétés d'Izmir (14 Ozs 6 crowns et 10 Ozs 7 crowns) présentant seules une baisse, variant de 75 à 90 piastres.

Les « Izmir » 8 Ozs 4 crowns maintinrent leur prix augmenté à 21,45 livres.

Les « Extrissima » et les « Genuine » avaient clôturé, la dernière quinzaine, sur le marché de Hambourg, légèrement plus chères que les figues de

Notre politique du coton

M. Cavit Oral, député de Nigde, écrit dans le Tan :

Il est indubitable qu'au moment où nous songeons à nous engager dans une politique essentielle et fondamentale du coton, le premier besoin qui se présente à nos esprits est l'eau.

Or, il faut savoir que la question n'est pas aussi simple, aussi facile à régler, aussi dépourvue d'importance qu'on pourrait le croire. Autant l'eau est nécessaire et indispensable à l'agriculture, autant il est difficile de la mettre en état d'être utile, autant elle donne matière à méditation.

Car les avantages de l'eau ne sont pas partout les mêmes. Il faut tenir compte, en l'occurrence, des conditions de température, des conditions économiques et des conditions démographiques.

On dit, par exemple, que, grâce au Nil, l'Égypte obtient 40 à 45 kg de coton par hectare.

Pourquoi la plaine de Cukurova, traversée par le Seyhan et le Ceyhan, ne deviendrait-elle pas une autre Égypte ?...

C'est juste. Mais il tombe 207,3 millimètres de pluies par an en Égypte. L'hiver y est pluvieux ; l'été y est sec. Et, précisément pendant l'été, on peut tirer profit du Nil, bien et sans danger.

Les conditions climatiques de la vallée de Cukurova, dont le sol est aussi si bon que celui de l'Égypte, sont tout différentes.

Jugez plutôt : De 1896 à 1917, le niveau moyen des pluies dans cette région a été de 585,5 millimètres par an ; de 1926 à 1935, il a été de 516 m/m. Des différences notables sont enregistrées d'année en année et de saison en saison. Durant l'année 1926-1927, il y a eu 282 m/m de pluie ; en 1929-30, il y en a eu 1.112 m/m.

L'année 1936 a été aussi un des années de grandes pluies. Mais les pluies s'étant produites hors de saison elles ont été plus nocives qu'avantageuses, par suite du développement des vers et parasites.

De fait, alors qu'en 1935 la superficie des semailles de coton avait été de 160.713 hectares et la récolte de 144 mille balles, en 1936, la récolte de 191.459 hectares que l'on avait évaluée, au début, à 218.000 balles, fut estimée ultérieurement à 159.000 balles et on n'en attend, aujourd'hui, guère plus de 120.000 balles.

ETRANGER

Le taux de l'Escompte en Norvège

Oslo, 6 A. A. — La Banque de Norvège a augmenté le taux de l'escompte de trois et demi à quatre pour cent.

Autriche et Roumanie

Vienne, 6 A. A. — Les négociations économiques commencées ici il y a plusieurs semaines entre l'Autriche et la Roumanie, ont été interrompues hier. On annonce que certaines divergences de vues se sont produites. Les délégués roumains sont repartis à Bucarest afin de conférer avec leur gouvernement.

L'œuvre de l'administration autonome italienne de la route

Rome, 5. — L'administration autonome italienne de la route, fondée en 1928, passa, jusqu'à présent, 890 mille kilomètres de routes environ, sur une superficie de 2.250 mètres carrés. Au cours de l'exercice 1935-1936, malgré la guerre éthiopienne et le siège économique, l'administration employa en moyenne quotidienne, 30.000 ouvriers et son budget s'éleva presque à 430 millions de lires.

La nouvelle organisation des services maritimes italiens

Rome, 5. — Le conseil des ministres s'est réuni à 10 heures, au Palais Viminale sous la présidence du Duce et a approuvé, sur la proposition du président du conseil, d'accord avec les ministres des Finances et du Commerce, trois projets de loi destinés à donner aux services maritimes italiens l'organisation définitive annoncée par le Duce en mai dernier. Quatre grandes Sociétés seront créées. Les Sociétés actuellement en service, « Italia », « Cosulich », « Lloyd Triestino », « Tirrenia », « Adriatica di Navigazione », « Libera Triestina », « Veneziana di Nav. a Vapore », « Adriatico » et « Sarda », cesseront leur activité et céderont leur tonnage aux prix déjà établis.

Les nouvelles sociétés seront :

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS AVENTINO partira Lundi 7 Décembre à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes. ASSIRIA partira Mercredi 9 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, et Odessa. CELIO partira Jeudi 10 Décembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. MERANO partira Jeudi 10 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza. CALDEA partira Jeudi 10 Décembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste. Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expreso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi. Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdvendigar Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin; Bourgas, Varna, Constantza; Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdvendigar Han Galata 44792

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg

Deutsche Levante-Linie, Hamburg A-G, Hamburg. Atlas Levante-Linie A-G., Bremen. Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Table with 2 columns: Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS; Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM.

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde. Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie, Galata, Hovaghimian han. Tél. 40819-40784.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Courage, Hatayli!

C'est l'appel que lance M. Aka Gündüz, dans "Açik Soz" de ce matin :

«... Paris a une malchance, notamment durant un passé récent : Paris a beau avoir des idées droites et pures, parmi ceux qui représentent la France à l'étranger, il se trouve toujours des Durieux ! Le malheur est que les conséquences n'en sont pas supportées par vous ou moi, mais par la France.

Nous nous souvenons, point par point, des représentants de Clémenceau, dans la Turquie de l'armistice...

Aucun de ces gens n'était digne de représenter en Turquie la France qui est grande et qui paraissait amie. En ce moment, le vrai Français et le représentant de la France, c'était Briand, qui appelait des « patriotes » les hommes d'Ankara. La France est la France, et en France, les Briand ne sont pas un, pas un millier, pas un million ; ils sont légion. Et ici, je ne puis m'empêcher d'ouvrir une parenthèse.

Si elle veut gagner l'affection du monde et assurer des gains à ses Bourgeois, la grande France doit choisir attentivement et bien ses représentants hors de ses frontières. Sinon, je ne sais plus à quoi elle aboutira.

Et maintenant, venons-en à toi, Hatayli, mon frère. Ton sang aura beau couler, goutte à goutte ou à flots. Il est une chose dont tu dois être certain, c'est qu'il coulera pour quelques jours, peut-être pendant une ou deux semaines encore. Ismet İnönü n'a-t-il pas dit : «On mettra fin au plus vite à ce scandale ? N'est-ce pas Cankaya qui a assumé la direction de cette affaire ? Oui. Et je te dirai encore une chose : dans le cas où 300.000 Hatay sacrifieraient 3.000 victimes, ce ne serait pas payer trop cher la récompense qu'ils attendent de leur holocauste : le drapeau turc !»

## La France veut semer la discorde entre la Turquie et la Syrie

C'est surtout la menace contre les bonnes relations futures entre notre voisine du Sud et nous qui préoccupe M. Yunus Nadi. Il écrit en effet dans le "Cumhuriyet" et "La République" :

«Il semble que pendant les négociations de Paris, on ait passé le temps à de longs marchandages pour arriver à priver la Syrie de tout son littoral et qu'après lui avoir pris Tripoli et Beyrouth, ses principaux centres d'activité, on ait voulu lui faire une faveur en lui accordant le golfe d'Iskenderun, appartenant à d'autres. Il suffit de jeter un simple regard sur la carte pour comprendre à quel état de dénuement serait réduite la Syrie, sans la région d'Iskenderun et d'Antakya — sans compter qu'Iskenderun (qui, d'ailleurs, ne lui appartient point), n'est pas à même de servir de port à toute la Syrie.

Quels peuvent être les motifs qui ont amené la France à agir ainsi ? C'est parce qu'elle n'a pas l'intention de créer une véritable Syrie. La France laïque se propose d'instaurer, au moyen de l'administration appelée la République libanaise, une domination chrétienne qu'elle désire voir s'y établir. Il n'existe pas d'autre Syrie qui ait quelque importance à ses yeux. C'est pourquoi, elle a commencé par agrandir le Liban au détriment de la Palestine et pendant qu'elle faisait cela, elle a pris à la Syrie tout son littoral pour en faire cadeau au Liban, c'est-à-dire à elle-même.

La Syrie acquerra soi-disant son indépendance dans trois ans, si elle donne des preuves de sa maturité politique. Entretemps, après avoir subi les vio-

lents contre-coups de la question d'Iskenderun et d'Antakya, elle s'apercevra un beau jour que, déjà, dès le début, on lui a ravi, l'un après l'autre, les territoires de la véritable Syrie.

La peine que les Syriens en éprouveront troublera leur tranquillité et c'est alors que la France dira à la Syrie :

« J'espère que tu pourrais savoir te gouverner ; on voit que tu es encore bien loin de la maturité. Par conséquent, on verra plus tard si l'on peut t'accorder l'indépendance.

En tant que membre de la S. D. N., nous avons le droit de critiquer la France pour s'être joué ainsi d'un pays comme la Syrie, confié à sa tutelle. Si nous avons laissé cette Syrie se séparer de nous, c'est à la condition qu'elle dirige elle-même ses propres destinées. On voit à présent que c'est la France qui a usurpé à son profit cette autorité et commande aux destinées de ce pays. C'est pourquoi, nous nous réservons le droit de lui demander des comptes non seulement au sujet du territoire Hatay, mais encore de la question syrienne.

Enfin, nous ne saurions demeurer impassibles en voyant qu'un pays, situé tout près de nous, est mis dans un état où il risque de présenter, dans un très proche avenir, l'aspect d'un volcan.

## Incapables

Dans le "Tan", M. Ahmet Emin Yalman mentionne également la question du « sancak » en tête de sa revue habituelle des événements de la semaine. Il écrit notamment :

«On espérait que durant la période d'attente, tandis que la question d'Antakya était référée à la S. D. N., les autorités françaises sauraient maintenir dans le « sancak » la tranquillité et la paix. Il n'en a été rien. Malgré que les Turcs Hatay aient conservé jusqu'au dernier moment leur calme et leur sang froid, des incidents dramatiques se sont déroulés à Antakya. Aujourd'hui, les Turcs Hatay ne sont sûrs ni de leur vie ni de leurs biens. La plus grande responsable de cette situation c'est la France.

Les hommes qui représentent la France dans le sancak sont très incapables. Et l'incapacité, l'indécision, se transforme facilement en oppression et en violence. On a peine à admettre que la France, en présence d'une situation si délicate et si dangereuse, ait pu envoyer des hommes aussi incapables dans le « sancak » et il y a là une sorte de mépris envers l'amitié turco-française.

Nous savons qu'en France, toute l'attention du gouvernement est retenue par les inquiétudes que suscite la gravité de la situation européenne et par des questions intérieures importantes comme la réforme de la loi sur la presse et l'arbitrage obligatoire dans les conflits ouvriers. Mais sous aucun prétexte, nous ne saurions excuser une négligence poussée à ce point.

## Le théâtre d'Etat

M. Asim Us écrit dans le "Kurrun" :

«On a posé à Ankara les fondements d'un théâtre d'Etat. C'est l'Ecole de Théâtre qui a été créée au local de l'école normale de musique. Cette école travaille déjà effectivement depuis un mois. Une commission, composée par le spécialiste venu d'Allemagne, M. Karl Ebert, MM. Ertugrul Muhsin et Resat Nuri, ainsi que d'autres spécialistes et professeurs turcs, vient de se mettre à l'oeuvre en vue d'examiner les résultats obtenus jusqu'à ce jour.

L'une des décisions prises par la commission a été d'accroître l'effectif des élèves de l'école. Celle-ci compte actuellement 12 étudiants et 3 étudiants. Or, il en faudrait une quarantaine pour pouvoir fonder un théâtre d'Etat. Les mesures nécessaires seront prises à cet effet.

L'école de théâtre d'Ankara sera un internat. Chaque étudiant sera logé et nourri et recevra, en outre, 8 à 10 Ltqs. par mois. Les élèves à admettre à l'école devront être tout au moins diplômés d'une école secondaire. Ils devront ne présenter, en outre, aucun défaut au point de vue de la formation corporelle, de la diction et de la prononciation. Leur instruction durera trois ans, après quoi ils seront engagés à des appointements fixes, par le théâtre d'Etat qui aura été créé entretemps. Ils seront aidés également par d'autres moyens.

... Ertugrul Muhsin a pris une place importante parmi les professeurs de l'école. A jours fixes, il fait le voyage d'Istanbul à Ankara, afin d'aller donner aux élèves des leçons de gestes et de mimique.

On sait qu'indépendamment de l'école normale de musique, on a créé depuis quelques années à Ankara, un orchestre qui est destiné à servir de base à notre futur opéra. Actuellement, il groupe une cinquantaine d'exécutants. Mais avec le temps et le concours des spécialistes étrangers, il constituera un ensemble de 100 à 150 personnes.

Ces diverses activités démontrent que les préparatifs en vue de la création à Ankara d'un « Théâtre d'Etat » et d'un « Opéra » ont été conçus de façon fort essentielle. Journallement, on réalise un nouveau progrès vers le but élevé que l'on s'est assigné et pour l'obtention duquel on travaille très sérieusement. L'importance de la contribution apportée à cette question par le gouvernement et le ministère de l'Instruction Publique est une garantie de ce que, dans ce domaine, des résultats décisifs et très importants seront réalisés en quelques années. Et la raison pour laquelle le gouvernement attache tant d'importance au Théâtre d'Etat et à l'Opéra est évidente. Ce seront des institutions éducatives qui relèveront très sensiblement le niveau culturel de la Nouvelle Turquie. Et l'on ne peut qu'apprécier l'intention du gouvernement de les renforcer.

## LES ARTICLES DE FOND DE L'« ULUS »

# LE FER

Les pourparlers en cours avec les délégués de la Société anglaise Brassert pour la construction des aciéries et des hauts-fourneaux de Karabük ont pris fin : l'accord a été signé, dans la nuit de mercredi, par le ministre de l'Economie nationale, M. Celâl Bayar, et par le directeur général de la Société, M. Mackenzie. Les fabricques, qui seront, à n'en pas douter, un chef-d'oeuvre de la technique anglaise, produiront de 180 à 200 mille tonnes d'acier par an et assureront une notable partie des besoins essentiels du pays.

C'était là la partie la plus importante du programme industriel que nous avons proclamé en 1934.

Notre président du conseil et son gouvernement ne sauraient être assez satisfaits de ce résultat et nous, nous ne saurions les en féliciter assez.

Depuis les temps les plus anciens, la main turque est habituée au fer. Les causes, intérieures et extérieures, qui ont empêché, au 19ème siècle, la mécanisation du pays lui ont fait perdre cette habitude. Cette nation qui a démontré ses capacités par les civilisations qu'elle a créées, pourvue de tous les dons au monde a été retardée dans son développement jusqu'à la République, à travers tout le 19ème siècle et au 20ème siècle. Ses ateliers se sont arrêtés. Elle a été condamnée à payer, non seulement des fruits de son travail mais de toutes les économies accumulées au cours d'un long passé, la différence entre la valeur du travail, d'un pays agricole et d'un pays industriel indépendant.

Cette ère est terminée à jamais. Tandis que nos plans industriels assuraient en premier lieu les besoins de notre consommation et mettaient en valeur nos exportations, nous sentions profondément

ment deux lacunes : la mécanisation et l'électrification !

Ce sont là les instruments essentiels d'un pays vivant au siècle de l'industrie. Et le mot même de mécanisation évoque, indubitablement, tout d'abord, le fer et l'acier.

Le directeur général de la Sté. Brassert, M. Mackenzie, a souligné que cet accord, oeuvre du crédit ouvert à la Turquie par l'Angleterre, est une preuve de plus de la considération acquise par le gouvernement de la République dans la City. Ses résultats seront considérables. La Turquie a travaillé depuis des années avec patience et activement pour vaincre la méfiance dont la Turquie ottomane était entourée. Personne ne doute plus que l'Etat d'Atatürk a trouvé sa stabilité sur ces terres : la parole turque est redevenue, dans les relations internationales, synonyme de confiance. Et ceux qui auront cru en nous, ne seront pas trompés, d'autre part, de l'amerume des déceptions qu'éprouveront ceux qui conservent leurs hésitations.

Falih Rifki ATAY.

**Une ligne jeune**  
Les Gaietés et Colorures J. Roussel soulignent et moulent le corps en évitant le serrage. Elles l'embellissent et lui laissent la souplesse, en lui donnant la grâce.  
Prix : Ceintures depuis Ltqs. 7,50. Gaietés (avec soutien-gorge) depuis Ltqs. 25.  
Exclusivement chez  
**J. Roussel**  
Paris  
166, Bd Hausmann  
ISTANBUL  
Père : 12, Place du Tunnel  
Visitez notre Magasin ou demandez le Tarif N° 4

## LA VIE SPORTIVE

### FOOT-BALL

#### «Cecchie Karlin» — «Galatasaray» retournent dos à dos

Le match « Galatasaray - Cecchie-Karlin » avait attiré, hier, au stade du Taksim, quelques centaines de spectateurs. Affluence des plus modestes, comme on le constate, et qui s'explique à la fois par le mauvais temps et la valeur plutôt moyenne de l'équipe visitée, la Cecchie-Karlin ne figurant, en effet, qu'en seconde division de Tchécoslovaquie.

#### La partie

Le match commence à 15 heures, sous l'arbitrage de M. Adil Giray. Les premières attaques des Tchèques sont bien amenées. Avni est obligé à deux ou trois reprises, de plonger pour sauver. Cependant, à la quatrième minute, une belle combinaison de la tripléte centrale de la «Cecchie-Karlin» amène un but « Galatasaray » riposte et, sur penalty, parvient à égaliser.

Mais « Cecchie - Karlin » reprend son avantage territorial. La défense de « Galatasaray » a fort à faire.

Vers la 15ème minute, l'intérieur droit tchèque réussit un très joli but. Quelques instants après, Danyal fait une incursion dans le camp tchèque et, grâce à une passe judicieuse, fait signer un but à Esfak.

Mais la pression tchécoslovaque est de plus en plus forte. Elle se traduit, d'ailleurs, par un but, qui donne l'avantage à la «Cecchie-Karlin», à la fin des 45 premières minutes du jeu.

La seconde mi-temps du jeu fut plutôt terne. Péniblement, les joueurs se donnèrent la réplique, vu leur fatigue évidente due au terrain boueux.

D'une façon générale, les Tchèques conservèrent l'avantage qu'ils avaient en première mi-temps. Cependant, leurs essais au but furent infructueux.

« Galatasaray » ne prit à aucun moment la direction du jeu. Il procéda, en somme, par à coups. C'est, d'ailleurs, dans une phase pareille, que l'équipe « jaune - rouge » réussit le but égalisateur.

La partie prit donc fin sur le score de 3 buts à 3.

Comment ils ont joué

Sans décevoir complètement, on ne peut dire, nonobstant, que « Cecchie-Karlin » ait fait une bien forte impression. Son jeu fut d'une technique moyenne, loin naturellement de présenter le même brio, la même virtuosité, la même technique, en un mot, que les grandes équipes tchécoslovaques que nous avons vu évoluer en notre ville.

Individuellement, le gardien de but, l'arrière-gauche, le demi-gauche et, surtout, l'ailier droit se mirent le plus en vedette.

Quant à « Galatasaray », il fut très inférieur à sa réputation. La défense joua courageusement, mais les demis et les avants ne furent guère dans le train. Avni et Lutfi se distinguèrent le plus.

L'arbitrage de M. Adil Giray fut nettement insuffisant.

Aujourd'hui, la « Cecchie-Karlin » se mesurera avec le champion d'Istanbul et de Turquie, « Fener ».

Le match aura lieu, comme hier, au stade du Taksim. Les populaires « fenerlis » partent grands favoris.

Off-Side.

TURQUE		ETRANGER	
Ltqs.	Ltqs.	Ltqs.	Ltqs.
1 an 13.50	1 an 22.—		
6 mois 7.—	6 mois 12.—		
3 mois 4.—	3 mois 6.—		

## La crise constitutionnelle anglaise

New-York, 5 A. A. — Le roi est las, hantant seul contre les forces de conservatisme, tandis que le public s'assemble rapidement à ses côtés, voilà le tableau présenté au public américain aujourd'hui par des messages de Londres qui sont très sympathiques pour le roi Edouard.

Paris, 5 A. A. — Du correspondant à Londres du Figaro :

Deux partis semblent se former en Angleterre, l'un soutenant le roi et com prenant quelques députés travaillistes, libéraux et conservateurs, dirigés par M. Churchill, qui pourrait fort bien constituer un nouveau gouvernement et même obtenir la majorité à la Chambre s'il apparaît à l'opinion publique que le plus grave danger pour l'Angleterre serait l'abdication d'un roi aussi capable qu'Edouard, l'autre soutenu par le cabinet, les cercles ultra-conservateurs et le clergé.

Le correspondant à Londres de l'Echo de Paris, dit :  
On commence à mettre en avant l'idée que le souverain est victime d'une intrigue ourdie par des politiciens et par l'Eglise qui désirent son abdication à tout prix.

Madame Tabouis écrit dans l'Europe :  
Il apparaît de plus en plus clairement que le principal auteur de la crise est M. Baldwin qui, depuis plusieurs mois, cherchait un moyen pour amener le roi à abdiquer.

Londres, 5 A. A. — L'archevêque de Westminster, primat catholique, adresse au clergé et aux fidèles une note analogue à celle de l'archevêque de Canterbury, demandant qu'ils disent des prières pour le roi et le pays à la fin de la semaine.

Londres, 5 A. A. — On affiche au palais de Buckingham un avis officiel disant que tous les engagements officiels du roi sont présentement annulés.

## NOTES D'ART

### Concert de Mlle Ghazarossian

Dans le concert qu'elle a donné la semaine dernière, Mlle Ghazarossian, a affirmé une personnalité que nous nous reprocherions de ne pas signaler à la veille de son départ.

Des dons heureux qui ont reçu leur premier développement ici, sous la direction du Prof. Leibovitch, se sont épanouis dans leur riche variété à l'école de Lazare Lévy, Philippe, Roger Ducasse. C'est à titre de pianiste et de compositrice que Mlle Ghazarossian se présentait devant le public, et sous ces deux aspects, l'intérêt qu'elle éveilla fut des plus vifs. De la clarté, de la précision, une assurance qui domine, une technique accomplie, une pensée et une exécution en équilibre parfait, voilà des qualités toutes cartésiennes, c'est à dire très françaises, qu'il est rare de trouver réunies chez la même artiste.

Elles sont le prix de la constance au travail et de la réflexion. Elles se sont manifestées sans défaillance au cours de la séance. Dans la « Fantaisie chromatique » de Bach, la « Carnaval », de Schumann, l'« Etude » et le « Scherzo » de Chopin, la « Mephisto-Valse » de Liszt est « diabolus in musica » ce fut une maîtrise égale, une intelligence constante, illuminant l'exécution.

Faut-il qu'une ombre légère vienne se glisser dans un coin du tableau ?

Sans aller jusqu'à la « divine folie », dont parla Platon, nous avons éprouvé le souffle fiévreux qui serait venu, par intermittences, rider la surface étale, rompre le calme sonore.

Il semblait que l'artiste réservât la fleur de sa sensibilité pour la seconde partie de son programme. Sur ces terres nouvelles ou inexplorées, il semblait qu'elle s'ébatût plus à son aise, qu'elle respirât plus librement. Etait-ce une évasion ? Des chaînes invisibles venaient-elles de tomber ? Que de bonne humeur, de fantaisie, d'intentions subtiles et de rêverie allaient se révéler dans le « Menuet de Concours », de Roger Ducasse, dans les six pièces composées en 1934 par Mlle Ghazarossian ! Sans sacrifier exagérément aux dieux accueils de la musique, l'auteur nous surprit et nous charma, par l'originalité de ses rythmes, ses harmonies compliquées et insinuantes, un élan, un abandon qui n'excluaient pas une teinte de mélancolie où flottait l'âme de Schumann.

Nous nous sommes livrés sans réserve au plaisir fugace qui nous était offert. Une « Chanson de la Fileuse » du compositeur arménien, Barténian, d'une sonorité élégante, confirma la profonde impression que nous avaient laissée des oeuvres entendues antérieurement de ce brillant élève de Vincent d'Indy.

Deux « Danses » de Komitas Vartabed évoquèrent le souvenir de ce musicien de génie.

Mlle Ghazarossian rentrera bientôt à Paris pour poursuivre ses études sur l'art de la composition.

Nous gardons l'assurance intime que, dans ce domaine principalement, l'avenir justifiera les belles espérances qu'elle a fait naître ici.

PEK.

## LA BOURSE

Istanbul 5 Décembre 1936

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	Ltq.	95.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)		96.50
Bons du Trésor 5 % 1932		44.—
Bons du Trésor 2 % 1932		65.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche		22.70
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche		21.25
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche		21.80
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.		41.—
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.		41.—
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie III ex coup.		—
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934		100.50
Obl. Bons représentatifs Anatolie		44.—
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %		10.40
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903		105.—
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911		96.—
Act. Banque Centrale		87.—
Act. Banque d'Affaires		10.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %		24.—
Act. Tabacs Tuics (en liquidation)		2.—
Act. Sté. d'Assurances Gies. d'Istanbul		11.40
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)		11.40
Act. Tramways d'Istanbul		—
Act. Bras. Réunies Bomonti-Neclar		9.60
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar		13.10
Act. Minoterie « Union »		10.30
Act. Téléphones d'Istanbul		6.75
Act. Minoterie d'Orient		0.80

## CHEQUES

	Ouverture	Closure
Londres	618.50	617.—
New-York	0.79.53	—
Paris	17.05.25	—
Milan	15.11	—
Bruxelles	—	—
Athènes	—	—
Genève	3.48	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.46.10	—
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	7.45.39	—
Berlin	1.97.64	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Zelgrade	—	—
Yokohama	—	—
Moscou	—	—
Stockholm	—	—
Oslo	995	997
Mecidyne	—	—
Bank-note	242	244

## BOURSE DE LONDRES

Liro	93.15
Fr. Pr.	105.05
Doll.	4.90.06

## Balilla...

Rome, 5. — Aujourd'hui, anniversaire du jour où un enfant génois lança une pierre contre un officier étranger, le souvenir de ce geste légendaire a été rappelé aux adolescents dans toute l'Italie par les soins de l'organisation Balilla ; l'exemple du jeune héros a été cité aux générations nouvelles. Dans toutes les provinces, la « semaine de Balilla » sera célébrée du 6 au 13 décembre.

## Prochainement

### MAX DU VEUZIT

### L'ETRANGE

### PETIT COMTE

(L'ETRANGE FILS DU COMTE D'USKOW)

### LES MUSEES

Musée des Antiquités, Cihli Kiosk

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.

Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniyé :

ouverts tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée : Ptraé 10

Musée de Yedikule :

ouverts tous les jours de 10 à 17 h.

Prix d'entrée Ptraé 10.

Musée de l'Armée (Ste-Irène)

ouverts tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

Sahibi : G. PRIMI

Sen-Yiver Han — Telefon 43458

Umumi Nesriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEN

M. BABOK, Basmevi Galata

## FEUILLETON DU BEYOGLU No. 52

# LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

### XXV

Après le départ des Alliés, Elpiniki, sa femme grecque, comprit qu'il y avait, sans doute, une raison pour laquelle le capitaine ne voulait pas, ou ne pouvait pas rentrer en France.

Fort heureusement, elle ne soupçonnait pas la vérité.

Mais c'était pour elle la fin d'un rêve de chaque jour, et elle le fit sentir durement à Bernier.

Les scènes à la maison ne croulaient plus guère de trêve.

Il en vint à ne plus obtenir la paix qu'à coups de teloches.

Il est probable qu'elle le trompait avec son cousin Haralambos, à la grande joie de sa mère.

Bientôt, il n'eut plus qu'une idée, fuir

cette maison qui était devenue intenable.

Mais la crainte d'une histoire le paralysait, et il restait.